



“LOUISE”

1 L'Avenue du Haut-Pont S F6

Ce nom évoque le lieu où un petit pont, construit en moellons et bois, enjambait, dans le paysage vallonné de l'époque, le chemin de Saint-Job, reliant le hameau de Ten-Bosch (Ixelles) à celui du Chat (Uccle). Construit en 1725, il assurait la jonction entre la Forêt de Soignes, Ixelles et la Porte de Hal (voir point 43) par l'ancienne Chaussée de Waterloo. Il disparut en 1870, lors du début de l'urbanisation du quartier de “Ma Campagne” (voir point 9) et de la création de l'avenue Brugmann.

2 La Barrière et sa Porteuse d'eau ☀ S D5

A partir du XVIII^e siècle, à ce carrefour s'élevait un bureau de perception d'un droit de passage, dit “de barrière”, lequel taxait les véhicules, les chevaux et les marchandises qui transitaient entre les routes d'Alsemberg et de Namur. Ce péage, destiné à l'entretien des routes, ne fut supprimé qu'en 1865.

En 1898, le Conseil communal décida d'y placer une fontaine-candélabre (conçue par Alban Chambon), surmontée d'une sculpture, dénommée “la Porteuse d'eau”. Saint-Gilles fit, à cette occasion, appel au sculpteur Julien

Dillens (voir point 46). Démontée en 1932, elle fut remplacée, en 1977, sur une nouvelle fontaine au centre du même carrefour. Finalement, l'original fut mis à l'abri à l'intérieur de l'Hôtel de Ville (en 1995), et remplacé par une copie conforme à la Barrière.



La Porteuse d'eau

© Patrick Lemye



*La Barrière
de Saint-Gilles*
© Patrick Lemye

3 L'Ecole J.-J. Michel S C6 Rue de Bordeaux 16

Construite en 1891 par l'architecte communal Edmond Quéting, elle est inaugurée en 1892. L'élément marquant de l'édifice est son vaste préau couvert. La toiture est constituée d'une charpente métallique réalisée en fer forgé, comme les consoles qui soutiennent les galeries desservant les classes de l'étage, ainsi que les lustres et les appliques murales.

Ce bâtiment était considéré à l'époque comme une école modèle et particulièrement moderne, tant par ses équipements que par sa composition spatiale. Actuellement, outre les classes de maternelle et de primaire, l'école abrite une crèche qui occupe des locaux au rez-de-chaussée.



4 Garage Pilette S D7 Rues Veydt 15 – Faider 6

Théodore Pilette (1883-1921), champion et pionnier de la compétition automobile, s'intéressa très tôt à cette invention du siècle qu'est l'automobile. A 16 ans, il débuta la compétition sur une voiture de Dion-Bouton. Il remporta de nombreuses courses. Nommé en 1909 représentant officiel de Daimler-Benz pour la Belgique, il acquit la même année un garage à Saint-Gilles, avant de devenir importateur de Delaunay-Belleville et de la célèbre firme Bugatti en 1918. Préparant un véhicule pour une course, il se tua au volant du bolide en mai 1921 (voir point 13).



5 Les “Glacières de Saint-Gilles” S F6 Rue de la Glacière 16-18

Fondées en 1874 par Craninckx et Metzger, les “Glacières de Bruxelles” servirent d’entrepôt pour la glace naturelle, mais aussi pour les abat-toirs et les marchés. En hiver, on y stockait de la glace naturelle extraite des étangs bruxellois, ainsi que de la glace importée du Grand Nord. Ainsi naquirent les plus importantes glacières de Bruxelles, dénommées, dans un premier temps, “Glacières de Saint-Gilles”, et, à partir de 1880, “Glacières de Bruxelles”. En 1881, commença la fabrication industrielle à partir d’eau de source.

Une piscine, “les Bains de Saint-Gilles”, fut construite en 1881 à côté de la Glacière. En hiver, ce bassin se transformait en une patinoire très fréquentée par la bourgeoisie locale. Elle prit le nom de “Bains Van Schelle” en 1924, jusqu’à sa fermeture en 1966 (voir point 31).

L’activité industrielle s’étant arrêtée en 1993, les bâtiments sont aujourd’hui affectés à des manifestations culturelles. De l’ancien ensemble, il reste la façade typique à trois pignons à redents ainsi que certains volumes intérieurs, comme des caves frigorifiques.



La façade à trois pignons des Glacières
© Patrick Lemye

6 L’Hospice Jourdan S E5 Rue Arthur Diderich 32

L’Hospice Jourdan fut construit en 1891, à partir des plans de l’architecte Edmond Franken, grâce au legs testamentaire que fit, en 1878, le docteur Jourdan (Conseiller communal, créateur du quartier Louise et humaniste philanthrope), au profit de la “Commission des hospices de Saint-Gilles”. Attentif aux besoins des personnes âgées, Jourdan souhaitait que s’édifie un “hospice-hôpital” pour les vieillards infirmes et indigents (voir point 18).

Le bâtiment fut détruit en 1959 et remplacé par l’actuelle maison de repos “Les Tilleuls”.



*L'Hôtel Hannon,
un des bâtiments
"Art Nouveau"
remis en valeur
par la commune
© François Point*

7 **L'Hôtel Hannon**    Avenue de la Jonction 1

Ce bel hôtel de maître est l'une des trois œuvres d'inspiration "Art Nouveau" de l'architecte Jules Brunfaut, plus connu pour ses bâtiments de style "Eclectique".

C'est à l'angle de l'avenue de la Jonction et de l'avenue créée et lotie par Georges Brugmann en 1874 que l'immeuble fut construit, en 1902, pour le compte d'Edouard Hannon. Ce dernier, ami d'enfance de l'architecte, imposa le choix du style architectural.

La décoration intérieure et le mobilier initial sont signés, entre autres, par Emile Gallé, céramiste et verrier français, très connu pour ses lampes caractéristiques du "Modern Style". On y retrouve également des fresques du peintre P. A. Baudouin, des vitraux de Tiffany et un bas relief de Victor Rousseau sur la façade d'angle.



Menacé de démolition en 1973, le bâtiment fut classé en 1976 et resta à l'abandon jusqu'en 1979. La commune a ensuite racheté le bâtiment ainsi que les immeubles voisins (avenue Brugmann), dont la maison dite "Les Hiboux", due à l'architecte Pelseener et classée en 1983.

Si les immeubles à front de l'avenue Brugmann ont subi une rénovation lourde pour la création de logements, l'Hôtel Hannon a été rénové dans le respect de ses caractéristiques d'origine. Il est actuellement occupé par la galerie d'art "Contretype", dédiée à la photographie.

*Les immeubles
de l'avenue
Brugmann*

L'Hôtel de Ville

© Patrick Lemye

*La Salle du Conseil*

© Patrick Lemye



8 **L'Hôtel de Ville**  **E5** Place Van Meenen 39

À la fin du XIX^e siècle, les services administratifs ne parviennent plus à satisfaire une population en constante augmentation (voir point 37). L'idée de construire un nouveau bâtiment fut donc lancée et officialisée par le Conseil communal le 28 mai 1896. En 1898, c'est le projet de l'architecte Albert Dumont qui fut choisi. La première pierre fut posée le 2 septembre 1900, soit quatre ans avant l'inauguration officielle du bâtiment qui eut lieu le 24 juillet 1904.

De style "Néo-renaissant", le bâtiment occupe une superficie de 4.267 m². Les différents matériaux utilisés pour les façades sont le granit rose des Vosges, la pierre d'Euville et de Savonnière, combinée avec la brique locale et de Boom. La pierre bleue est utilisée pour les piliers.

L'embellissement du bâtiment a été une priorité pour les autorités communales. La commune instaura donc une commission artistique et créa un fonds, le "Fonds Petermann", du nom du Conseiller communal qui en fut l'initiateur. L'Etat apporta également sa quote-part à l'initiative. La somme d'un million et demi de francs, prévue au départ pour la décoration, fut largement dépassée. Elle se chiffrera en réalité à trois millions.

L'Hôtel de Ville compte un grand nombre de sculptures bien connues. Parmi elles, on peut citer les quatre œuvres en marbre blanc de carrare qui ornent l'escalier d'Honneur extérieur: "le Travail" et "le Droit" de Julien Dillens (voir point 46), "l'Instruction" et "la Justice" de Jacques de Lalaing. L'entrée de la Cour d'Honneur est ornée d'une réalisation typique du sculpteur Jef Lambeaux (voir point 23), la "Déesse du Bocq".

L'intérieur de l'Hôtel de Ville présente, par le choix des artistes et la qualité des œuvres, un véritable panorama de l'art belge au début du XX^e siècle. L'ensemble des peintures murales forme une remarquable anthologie de la tendance idéaliste du "Symbolisme" belge, représenté par Fernand Khnopff, Albert Ciamberlani, Emile Fabry et Omer Dierickx.



La Cour d'Honneur

© Patrick Lemye

9 Ma Campagne S F6

Le carrefour du lieu-dit “Ma Campagne” doit son nom à une ancienne guinguette construite, vers 1845, au coin de la Chaussée de Charleroi (n° 258) et de la Chaussée de Waterloo (n° 406). Cet établissement, lieu privilégié de promenade des Bruxellois tout au long du XIX^e siècle, connut un important succès jusqu’à sa destruction, en 1906, et son remplacement par le bel immeuble “Art Nouveau” réalisé par l’architecte De Lestré de Fabribeckers.



*La guinguette de
“Ma Campagne”
et la chaussée
de Charleroi (1900)*
© Cercle d’Histoire



*Le bâtiment qui
remplaça la guinguette
au carrefour de
“Ma Campagne” (1912)*
© Cercle d’Histoire

10 La Maison Pelgrims   Rue de Parme 69

La Maison Pelgrims est un édifice unique à Saint-Gilles: c'est un vaste hôtel de maître isolé, dans un parc qui fut autrefois son jardin privé.

Ce bâtiment, de style "Eclectique", fut construit en 1905 par l'architecte Adolphe Pirenne, pour la famille Colson, et transformé par l'architecte Fernand Petit à la demande de la famille Pelgrims, qui acquit l'immeuble en 1927.

Le bâtiment jouit d'une situation exceptionnelle, en surplomb du parc formé en grande partie par l'ancien jardin du couvent Notre-Dame-du-Cénacle. Aménagé en parc paysager "à l'anglaise", le jardin recèle un étang alimenté par l'Elsbeek, un des derniers témoins des sources et cours d'eau saint-gillois.

Dès la conception, Adolphe Pirenne s'est écarté du plan classique (trois pièces en enfilade) des maisons bruxelloises, pour adopter une organisation originale des espaces intérieurs. Les transformations et adjonctions apportées par Fernand Petit ont été effectuées dans le respect du travail du premier constructeur.

Acquis par la commune en 1963, le bâtiment accueille des expositions et abrite le Service de la Culture de la commune.



L'arrière de la Maison Pelgrims

© François Point



La Maison Pelgrims

© François Point

Le Parc, dénommé Pierre Paulus (en l'honneur de l'artiste peintre et graveur, qui fut le premier président du Groupe d'art Saint-Gillois / voir point 26), a été classé comme site pour son intérêt scientifique, esthétique et social le 17 avril 1997. La Maison Pelgrims, dans sa totalité, a été classée en juin 2001, pour la qualité de la facture et les matériaux utilisés, qui font de cet édifice un bâtiment jalon dans l'histoire de l'habitation bourgeoise à Saint-Gilles.

11 Le Musée Horta Rue Américaine 25

Le musée est établi depuis 1969 dans la maison et l'atelier de Victor Horta (1861-1947). Construite à l'apogée du mouvement "Art Nouveau", la maison témoigne de l'inventivité de l'architecte dans l'usage de structures métalliques et de la cohérence absolue entre l'architecture et le décor (dont chaque détail est dessiné par Horta lui-même).

Grâce à la "Fondation Jean et Renée Delhaye", le musée garde en dépôt un précieux fonds d'archives composé de manuscrits et de photographies. Il abrite aussi une bibliothèque, consultable par le public et consacrée à l'"Art Nouveau".

Le musée Horta fonctionne comme un centre de recherches tout en attirant un nombre important de touristes. La commune de Saint-Gilles a vu son rôle de préservation d'un monument reconnu par l'inscription du musée sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

*La salle à manger
de la Maison*

de Victor Horta

© Horta, Bartin Ervrad /

SOFAM-Belgique



12 La Prison de Saint-Gilles Avenue Ducpétioux 106

Dès la construction du Palais de Justice, le département de la Justice s'était préoccupé de rechercher un emplacement pour une nouvelle prison sur les territoires saint-gillois et forestois. Remplaçant la Prison des Carmes située au Sablon, elle fut construite de 1878 à 1884.

Elle est l'œuvre des architectes François Derré et Joseph Dumont. De style "Tudor" s'identifiant à un château-fort médiéval, elle est érigée selon les principes des criminologues anglais et américains du XIX^e siècle, dont le premier Inspecteur Général des prisons, Edouard Ducpétioux (1804-1868), se fit le fervent propagateur (voir point 20). En période de guerre, elle accueillit de nombreux patriotes, parmi lesquels les héroïnes Edith Cavell, Gabrielle Petit et Louise de Bettignies.



Malgré certaines transformations, la prison de Saint-Gilles est actuellement un des ensembles carcéraux de la fin du XIX^e siècle le mieux préservé.

La prison de Saint-Gilles, un des ensembles carcéraux du XIX^e le mieux préservé

© Patrick Lemye

13 Le Royal Skating Rue Faider 15 – Veydt 6

C'était une des plus anciennes patinoires à roulette du pays, construite en 1877 par l'architecte Gérard Maréchal. Son superbe toit, mêlant bois et fer, est inspiré des œuvres du maître de l'"Art Nouveau", Victor Horta. Transformé en garage au début du siècle et acquis par le champion automobile Théodore Pilette (voir point 4), il a été racheté en 1955 par Siemens et est utilisé aujourd'hui comme espace d'art et de culture. Les façades, charpentes et toitures sont protégées depuis 1995 pour leurs qualités architecturales.

14 La Rue de la Source S C6

Le tracé de la rue de la Source épouse celui de l'ancien chemin vicinal de l'«Arbre Bénit», qui reliait, à travers champs, la Porte de Hal à Ixelles. Parmi d'autres, le ruisseau de l'Elsbeek prenait sa source près de l'actuelle place Loix et coulait en direction de la Porte de Hal. Proche des puits de la machine hydraulique du terrain des sources (actuelle place Morichar), la rue de la Source rappelle le rôle de réservoir d'eau que Saint-Gilles joua durant des siècles pour la Ville de Bruxelles.

15 Le square Baron Bouvier S D6



Cette place est le vestige de la propriété du Baron Alfred Bouvier (1837-1921), avocat et diplomate, qui céda le terrain à la commune pour que l'endroit porte son nom.

Au centre du square se trouve le buste d'Arthur De Greef (1862-1940), cousin d'Alfred Bouvier, musicien et pianiste célèbre. Disciple de Liszt et de Grieg, il laissa de nombreuses œuvres pour piano, violon et orchestre.

Le square Baron Bouvier

© Patrick Lemye

16 Alfred Cluysenaar S E4 Rue Alfred Cluysenaar

Peintre de sujets historiques et de paysages, élève de François-Joseph Navez à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, Alfred Cluysenaar (1837-1902) fréquenta également l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Sa réputation s'est établie à partir de nombreux portraits de personnalités en vue. On lui doit aussi des fresques du Casino de Hambourg, les peintures du hall de l'Université de Gand et le plafond de l'escalier d'Honneur de l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles (voir point 8). Il fut d'ailleurs le Directeur de l'Académie de dessin à Saint-Gilles.



Le plafond de l'escalier d'Honneur de l'Hôtel de Ville dessiné par Alfred Cluysenaar
© Patrick Lemye

17 Clara Clairbert S D6 Rue de Lausanne

Clara Clairbert (1899-1970), de son vrai nom Claire Impens, naquit au numéro 30 de la rue de Lausanne. Soprano léger, elle fut la plus grande chanteuse lyrique belge du XX^e siècle. Figure de proue du Théâtre Royal de la Monnaie de 1924 à 1953, elle fit de nombreuses tournées dans les capitales européennes, ainsi qu'aux Etats-Unis. Elle restera inoubliable dans le rôle de la "Traviata" de Giuseppe Verdi, qu'elle chantera plus de 225 fois à Bruxelles.



Paul Delvaux,
Pygmalion
(huile sur toile - 1939)
© Musées Royaux
des Beaux-Arts, Bruxelles



18 De Joncker et Jourdan S B7 Rue De Joncker

Philippe De Joncker (1799-1865) était un important propriétaire foncier. Avec le docteur Jourdan, son associé, il ouvrit la Porte Louise dans l'enceinte de la ville, en 1840, pour créer le "quartier Louise", et construisit, en 1843, la chaussée de Charleroi, qu'il reçut en concession privée avec droit de péage jusqu'à sa mort.

Jean-Baptiste Jourdan (1803-1878) est docteur en médecine, humaniste et philanthrope. Il fut Conseiller communal et président du Bureau de Bienfaisance de Saint-Gilles. Très attentif aux besoins de l'enfance malheureuse et de la personne âgée, il permit, grâce à de généreux dons, la construction d'une crèche et d'un hospice (voir point 6).

19 Paul Delvaux S D6 Rue d'Ecosse

Peintre, dessinateur et graveur, Paul Delvaux (1897-1994) vécut à Saint-Gilles où il effectua ses études secondaires. Il apprit la peinture et l'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Débutant dans le style "Néo-impresionniste", il évolua vers l'"Expressionnisme". Dès 1934, influencé par De Chirico, il opta pour le "Surréalisme". De nombreuses expositions internationales lui ont été consacrées. Professeur aux Beaux-Arts et membre de l'Académie Royale, il est, avec Magritte, un des maîtres du "Surréalisme" belge.

20 Edouard Ducpétiaux S E6 Avenue Ducpétiaux

Homme politique, sociologue et criminologue, actif lors de la Révolution belge de 1830, Edouard Ducpétiaux (1804-1868) est considéré comme le créateur du drapeau national. Premier Inspecteur Général des prisons du Royaume, il fit construire de nombreux bâtiments carcéraux. Sa réforme sociale du système pénitentiaire, des maisons d'aliénés et des asiles de mendicité fut, pour l'époque, un modèle pour les spécialistes étrangers (voir point 12).

21 Comte Goblet d'Alviella S D7 Rue Faider

Homme politique libéral, docteur en Sciences Humaines, le Comte Goblet d'Alviella (1846-1929) fut professeur puis recteur de l'Université Libre de Bruxelles. Député de Bruxelles de 1878 à 1884, Sénateur de 1892 à 1894 et de 1900 à 1925, il fut également Ministre d'Etat en 1914. Humaniste et franc-maçon, il fut vénérable Maître des "Amis philanthropes" et président de l'Académie Royale de Belgique. Il vécut dans une superbe demeure de la rue Faider, construite en 1882 sur les plans de l'architecte Van Rysselberghe, dont la façade a été classée en 1995. Exemple unique dans la Région bruxelloise, celle-ci présente une sévère composition classique, fortement influencée par l'architecture et l'ornementation italienne. Les "sgraffites" sont l'œuvre de Jean Baes sur des dessins de Julien Dillens (voir point 46).

22 Paul Janson S E7 Place Paul Janson

Homme politique libéral, Ministre d'Etat, docteur en Droit et en Philosophie et Lettres de l'Université Libre de Bruxelles, Paul Janson (1840-1913) fut un brillant avocat, plaquant et remportant de nombreux procès. Tribun et franc-maçon, Conseiller communal de Bruxelles, Parlementaire (Député et Sénateur) pendant plus de trente ans, pionnier du progrès social, il défendit sa trilogie démocratique, voulant instaurer l'instruction scolaire obligatoire et gratuite, le service militaire et le suffrage universel. Il vécut au 73 de la rue Defacqz.



Paul Janson

© Cercle d'Histoire

23 Jef Lambeaux S F5 Rue Antoine Bréart

Joseph Lambeaux (1852-1908), sculpteur, installa son atelier à Saint-Gilles en 1881, où il vécut (rue Saint-Bernard) jusqu'à son décès. Ses œuvres principales sont la "Fontaine Brabo" (1887), la "Folle Chanson" (1894), la "Déesse du Bocq" (Hôtel de Ville de Saint-Gilles - 1894 / voir point 8) et le haut-relief des "Passions Humaines" (1898) dans le pavillon construit par Horta et situé dans le Parc du Cinquanteaire.



La Déesse du Bocq

© Patrick Lemye

24 Victor de Laveye S F6 Avenue de la Jonction



Homme politique libéral et avocat, il fut Conseiller communal de Saint-Gilles à partir de 1926. Victor de Laveye (1894-1945) fut plusieurs fois ministre (de la “Justice” en 1937 et de l’“Instruction Publique” en 1944). Spécialiste de l’actualité diplomatique, il fut un brillant conférencier et un adversaire déterminé du “Rexisme”, théorie d’extrême-droite. Durant la guerre 40-45, il fut un des speakers de Radio Belgique à la BBC et imagina en 1941 le signe “V” pour symboliser la victoire, qui fut repris et immortalisé par le premier ministre britannique Winston Churchill.



La Place dédiée
à Louis Morichar
© Patrick Lemye

25 Louis Morichar S D6 Place Morichar

Avocat, homme politique et humaniste libéral, docteur en Droit (Université Libre de Bruxelles), Louis Morichar (1856-1939) fut Conseiller communal et Echevin de l’Instruction publique et des Beaux-Arts (entre 1893 et 1920) à Saint-Gilles, ainsi que Conseiller provincial. Soucieux de la formation de l’enfant, il développa l’enseignement communal, fit construire des écoles primaires, créa le réseau secondaire communal, ainsi que les degrés technique et professionnel. Il instaura aussi des écoles de musique, de dessin, ainsi que des cours pour adultes.

**26 Pierre Paulus Baron de Chatelet** S D5 Parc Paulus

Graveur, lithographe et peintre impressionniste, puis expressionniste, Pierre Paulus (1881-1959) peignit des natures mortes, des paysages et des portraits d'enfants, mais resta surtout célèbre en tant que chantre du Pays Noir et de la Sambre, en représentant les charbonnages, les hauts-fourneaux et la misère ouvrière. Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Belgique, il fut le premier président du groupe d'art Saint-Gillois (voir point 10).



Le buste de Pierre Paulus se situe dans le parc qui jouxte la Maison Pelgrims

© Patrick Lemye

27 Jean Robie S D7 Chaussée de Charleroi

Peintre autodidacte, son âme d'artiste l'orienta vers la peinture de fleurs et de fruits. Après des années difficiles, Jean Robie (1821-1910), s'installa chaussée de Charleroi (en 1857) dans un hôtel de maître avec un superbe parc. Il effectua de nombreux voyages à travers l'Europe et l'Orient. C'est à partir de 1880 que son talent trouva la consécration en Belgique.

28 Paul-Henri Spaak S D7 Rue Saint-Bernard



*Paul-Henri Spaak
signe le Traité de Rome
en 1957*

© Commission européenne

Homme d'Etat belge, Paul-Henri Spaak (1899-1972) est un descendant de la famille Janson. Docteur en Droit de l'Université Libre de Bruxelles, Député socialiste de Bruxelles (dès 1931), il fut plusieurs fois Ministre des Affaires étrangères et Premier Ministre de Belgique. Il fut également Président de l'Organisation des Nations Unies (ONU), du Conseil de l'Europe, de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA) et Secrétaire Général de l'Organisation du Traité Atlantique-Nord (OTAN). Il est un des pères fondateurs de la Communauté Economique Européenne (CEE). A côté de ses nombreuses fonctions internationales, il fut aussi Bourgmestre à Saint-Gilles de 1953 à 1957.

29 Léopold Speeckaert S B6 Avenue de la Toison d'Or

Peintre de paysages, de scènes allégoriques, mythologiques et de “natures mortes”, ses premières œuvres datent de 1857. Entré en relation avec le peintre Louis Dubois (ami et promoteur de Gustave Courbet), Léopold Speeckaert (1834-1915) découvre le “Réalisme”. Il participa à de nombreuses expositions importantes, dont celle du “Groupe des XX” en 1866. A sa mort, sa maison et sa collection de tableaux furent léguées à la Commune de Saint-Gilles.

**30 Balthazar-François Tasson-Snel** S D7 Chaussée de Charleroi

Peintre d'histoire, de sujets religieux et mythologiques, formé à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles (par Joseph Paelinck, lui-même élève de David à Paris), Balthazar-François Tasson-Snel (1811-1890) œuvra dans le style “Néo-classique”. Professeur de dessin à l'Académie de Bruxelles (de 1842 à 1881), il participa à divers salons artistiques à Bruxelles et à Anvers. C'est à partir de 1835, date de son mariage avec Marie-Louise Snel, qu'il ajouta au sien, le nom de sa femme.

*Léopold Speeckaert
(autportrait)*

31 Martial Van Schelle S F6 Rue de la Glacière

Né en 1900 à Merxplas (Anvers), Martial Van Schelle (1900-1943) fut, dans les années vingt, plusieurs fois champion de Belgique et recordman des 100 et 200 mètres nage libre. Il participa aux Jeux Olympiques de 1924. Entraîneur du futur Roi Léopold III, il ouvrit en 1924 un magasin de sports et la première piscine à capitaux privés (voir point 5). En 1940, résistant à l'occupant, il créa un réseau d'évasion, pour aviateurs alliés, vers Londres, via les Pyrénées. Arrêté par les Allemands, il mourut fusillé au Fort de Breendonck. ■